

**Épées** (LES), recueil de poésies de M. Auguste Lacausade, publié en 1852. Quant au poète, ardent et enthousiaste, qui se port de la jeunesse pour tenter d'ideales conquêtes, l'air est calme, le ciel est riant, la mer sans orages; mais les dévils se montrent; aux flots perdus s'écroulent l'encre et la haine. Celui qui cherchait l'infini rencontre l'abîme, et l'oubli disperse ses lambeaux. Dans ce naufrage universel des rêves, des enthousiasmes, de l'inspiration, ne restait que des épaves à recueillir. Ces épaves, tristes et sacrées, M. Lacausade les a pieusement recueillies et en a fait un volume que les amoureux de la Muse reliront toujours avec intérêt. Partout, dans ce volume, M. Lacausade justifie ce que disait de lui, en 1852, M. Sainte-Beuve, qui avait l'élevation du caractère et qui sentait profondément la nature.

**ÉPÉVITÉ** s. f. (é-pa-vi-té — rad. épave). Législ. Droit d'épave.

— **Féod. Droit d'épavité**, Celui qui avait les nobles français dehors du royaume, de succéder à leurs parents décédés en France en tous leurs biens nobles ou roturiers.

**ÉPEAUTRE** s. m. (é-pô-tre — De l'ancien allem. *spelta*, *spelza*, anglo-saxon *spelt*, d'où l'italien *spelta*, *spelza*, qui signifie aussi salle de grain, parce que la racine est sans doute *spallan*, fendre. On sait que l'épeautre se distingue par la difficulté qu'on a à faire sortir le grain de sa balle. Les langues celtiques n'ont pas de mot spécial pour l'épeautre, bien que les Gaulois paraissent l'avoir cultivé). Bot. Espèce de froment dont le grain est étroitement renfermé dans la balle : *L'ÉPEAUTRE et le petit épeautre sont généralement considérés comme des espèces distinctes du froment commun*. (Mach. de Domb.)

— **Encycl.** Les épaves constituent une section du grand genre froment, élevée par quelques auteurs en genre distinct. Ils se distinguent de ce genre par le plus ou le moins de la plus haute antique, omère et Hérodote la mentionnent sous le nom de *zea*, qui est aujourd'hui le nom scientifique du maïs. Dioscoride, Théophraste et Pléon ont nettement distingué l'épeautre. D'après quelques érudits, l'épeautre serait originaire du nord de l'Europe, et c'est de là que les Romains l'auraient reçu. Cette opinion est loin d'être bien prouvée. Quoi qu'il en soit, l'épeautre était cultivé par les anciens, de préférence au froment; mais aujourd'hui sa culture ne s'est conservée que dans les pays de montagnes. Cette céréale s'éleve peu, mais elle a l'avantage de se contenter des plus mauvais sols. C'est le grain qui reste le plus longtemps en terre; il passe souvent quatre mois sous la neige sans inconvénient. Par cela même, il faut le semer le plus tôt possible, immédiatement après la moisson. En Allemagne, notamment en Souabe, on l'on estime beaucoup l'épeautre, parce qu'il ne gèle jamais, ou le sème depuis le commencement de septembre jusqu'au 15 octobre. Sa culture, du reste, ne diffère pas sensiblement de celle du froment. Il craint l'humidité. On le récolte quand la paille est devenue d'un beau jaune. Le grain est enveloppé dans son enveloppe sans crainte les charançons et autres ennemis du froment; il n'a besoin d'être débarrassé de cette enveloppe que pour être consommé. Il donne à la mouture une farine substantielle, très-blanche, d'un excellent goût, peu abondante, mais qui, à poids égal, fournit plus de pain que celle du froment. Mêlée à la farine du maïs, de l'orge ou du seigle, elle conserve sa blancheur et son caractère; son goût; mais il va sans dire que, pour présenter ces qualités, la farine d'épeautre doit avoir été préparée convenablement et tout à fait débarrassée du son. Sans cela, elle ne donne qu'un pain noir, grossier et indigeste. Elle exige d'ailleurs de l'eau plus chaude, plus de levain et de sel que le froment. Le pain d'épeautre se conserve longtemps frais. Plus fréquemment, l'épeautre se consomme sous forme de potages ou de bouillies. Les Romains en faisaient une grande consommation, avant que l'usage du pain de froment eût été généralisé parmi eux. Son grain sert aussi à faire d'excellent gruaux et de la bière de qualité supérieure. La paille, plus tendre que celle du froment, est regardée en Allemagne comme un très-bon fourrage sec pour les bestiaux; en France, elle est peu utilisée sous ce rapport. Les balles, mélangées avec un peu d'avoine, forment aussi une excellente nourriture pour les chevaux; elles fournissent une précieuse ressource dans les années de disette des fourrages. Ces balles, qui absorbent l'humidité beaucoup mieux que ne le fait la paille, sont par cela même assez recherchées dans certains pays pour garantir les paillasse des enfants au berceau et des hommes qui sont sujets à trimer en dormant.

**ÉPÉE** s. m. (é-pè-k — altér. du mot épéiche).

Ornith. Nom vulgaire du pic varié, ou grand épéiche, ou grand pic.

**ÉPÉCHER** v. a. on tr. (é-pé-ché — du préf. é, et de pécher). Techn. Vidier la chaudière de la saline; enlever ce qui reste au fond, pour le reporter au réservoir : **ÉPÉCHER la chaudière**.

**ÉPÉCHISTE** s. m. (é-pé-chi-ste — rad. épécher). Techn. Ouvrier chargé d'épécher la chaudière dans une saline.

**ÉPÉE** s. f. (é-pé — du lat. *spatha*, large épée, ainsi nommée, suivant quelques étymologistes, par assimilation avec *spatia*, outil de tissard, en grec *spathé*, probablement *spathé*, j'épée; comparez le latin *spatium*, allié au sanscrit *spatay*, accroître, augmenter, d'une racine primitive *spā, span* ou *pan*, qui a eu d'abord le sens d'étendre et s'est ensuite appliquée, dans un grand nombre de dérivés aryens, aux opérations du tissage — v. **ÉPÉCHER**). — On trouve le celtique *spad*, poche, irlandais et anglais *spode*, et *spadain*, abattre, tuer, et d'après Diodore, *spatha* est le nom d'une longue épée des Gaulois; aussi d'autres ont-ils pensé que *spatia*, dans le sens d'épée, était celtique, et ne s'était trouvé que par hasard en conformité avec le latin *spatha*, outil de tissard. Hochart, dans son livre des colonies des Phéniciens, dérive le mot gaulois de l'hébreu *spat*, au pluriel *spatim*, bâton, en chaldéen *spatin*. Suivant lui, la série des sens serait bâton ferré, puis épée. Inutile de faire observer que c'est là de la pure fantaisie. Arme offensive, formée d'une lame d'acier quelquefois triangulaire, le plus souvent à deux tranchants, toujours pointue, emmanchée dans une poignée munie d'une garde : *Courte, longue ÉPÉE*. — **Épée de combat**, Une épée nue. Remettez l'épée dans le fourreau. *Se battre d'épée*. — **Épée d'air**, Un coup d'épée. *Quand un homme est sur le pré, une médiocre habileté dans l'écriture l'expose plus à l'épée de son ennemi qu'il le ne l'en pressent*. (J. Rouss.) *On voit au Calvaire l'épée de Godefroy de Bouillon, qui se trouve dans son vieux fourreau, semble encore garder la sainte sépulture*. (Chateaub.)

— **Par ext.** Etat militaire : *Gens d'ÉPÉE*, Noblesse d'épée, *Héros d'épée*, *Cicéron, comme tous les hommes dont la parole est la principale force, sentait qu'il ne pouvait jouer de rôle important ni même être en sûreté qu'en s'appuyant sur son épée*. (Nap. III.) *D'un homme d'État homme d'épée, qui s'agit dans son vieux fourreau, semble encore garder la sainte sépulture*. (Chateaub.)

— **Par ext.** Etat militaire : *Gens d'ÉPÉE*, Noblesse d'épée, *Héros d'épée*, *Cicéron, comme tous les hommes dont la parole est la principale force, sentait qu'il ne pouvait jouer de rôle important ni même être en sûreté qu'en s'appuyant sur son épée*. (Nap. III.) *D'un homme d'État homme d'épée, qui s'agit dans son vieux fourreau, semble encore garder la sainte sépulture*. (Chateaub.)

— **Par ext.** Etat militaire : *Gens d'ÉPÉE*, Noblesse d'épée, *Héros d'épée*, *Cicéron, comme tous les hommes dont la parole est la principale force, sentait qu'il ne pouvait jouer de rôle important ni même être en sûreté qu'en s'appuyant sur son épée*. (Nap. III.) *D'un homme d'État homme d'épée, qui s'agit dans son vieux fourreau, semble encore garder la sainte sépulture*. (Chateaub.)

— **Par ext.** Etat militaire : *Gens d'ÉPÉE*, Noblesse d'épée, *Héros d'épée*, *Cicéron, comme tous les hommes dont la parole est la principale force, sentait qu'il ne pouvait jouer de rôle important ni même être en sûreté qu'en s'appuyant sur son épée*. (Nap. III.) *D'un homme d'État homme d'épée, qui s'agit dans son vieux fourreau, semble encore garder la sainte sépulture*. (Chateaub.)

— **Par ext.** Etat militaire : *Gens d'ÉPÉE*, Noblesse d'épée, *Héros d'épée*, *Cicéron, comme tous les hommes dont la parole est la principale force, sentait qu'il ne pouvait jouer de rôle important ni même être en sûreté qu'en s'appuyant sur son épée*. (Nap. III.) *D'un homme d'État homme d'épée, qui s'agit dans son vieux fourreau, semble encore garder la sainte sépulture*. (Chateaub.)

— **Par ext.** Etat militaire : *Gens d'ÉPÉE*, Noblesse d'épée, *Héros d'épée*, *Cicéron, comme tous les hommes dont la parole est la principale force, sentait qu'il ne pouvait jouer de rôle important ni même être en sûreté qu'en s'appuyant sur son épée*. (Nap. III.) *D'un homme d'État homme d'épée, qui s'agit dans son vieux fourreau, semble encore garder la sainte sépulture*. (Chateaub.)

— **Par ext.** Etat militaire : *Gens d'ÉPÉE*, Noblesse d'épée, *Héros d'épée*, *Cicéron, comme tous les hommes dont la parole est la principale force, sentait qu'il ne pouvait jouer de rôle important ni même être en sûreté qu'en s'appuyant sur son épée*. (Nap. III.) *D'un homme d'État homme d'épée, qui s'agit dans son vieux fourreau, semble encore garder la sainte sépulture*. (Chateaub.)

— **Par ext.** Etat militaire : *Gens d'ÉPÉE*, Noblesse d'épée, *Héros d'épée*, *Cicéron, comme tous les hommes dont la parole est la principale force, sentait qu'il ne pouvait jouer de rôle important ni même être en sûreté qu'en s'appuyant sur son épée*. (Nap. III.) *D'un homme d'État homme d'épée, qui s'agit dans son vieux fourreau, semble encore garder la sainte sépulture*. (Chateaub.)

— **Par ext.** Etat militaire : *Gens d'ÉPÉE*, Noblesse d'épée, *Héros d'épée*, *Cicéron, comme tous les hommes dont la parole est la principale force, sentait qu'il ne pouvait jouer de rôle important ni même être en sûreté qu'en s'appuyant sur son épée*. (Nap. III.) *D'un homme d'État homme d'épée, qui s'agit dans son vieux fourreau, semble encore garder la sainte sépulture*. (Chateaub.)

— **Par ext.** Etat militaire : *Gens d'ÉPÉE*, Noblesse d'épée, *Héros d'épée*, *Cicéron, comme tous les hommes dont la parole est la principale force, sentait qu'il ne pouvait jouer de rôle important ni même être en sûreté qu'en s'appuyant sur son épée*. (Nap. III.) *D'un homme d'État homme d'épée, qui s'agit dans son vieux fourreau, semble encore garder la sainte sépulture*. (Chateaub.)

— **Par ext.** Etat militaire : *Gens d'ÉPÉE*, Noblesse d'épée, *Héros d'épée*, *Cicéron, comme tous les hommes dont la parole est la principale force, sentait qu'il ne pouvait jouer de rôle important ni même être en sûreté qu'en s'appuyant sur son épée*. (Nap. III.) *D'un homme d'État homme d'épée, qui s'agit dans son vieux fourreau, semble encore garder la sainte sépulture*. (Chateaub.)

— **Par ext.** Etat militaire : *Gens d'ÉPÉE*, Noblesse d'épée, *Héros d'épée*, *Cicéron, comme tous les hommes dont la parole est la principale force, sentait qu'il ne pouvait jouer de rôle important ni même être en sûreté qu'en s'appuyant sur son épée*. (Nap. III.) *D'un homme d'État homme d'épée, qui s'agit dans son vieux fourreau, semble encore garder la sainte sépulture*. (Chateaub.)

— **Par ext.** Etat militaire : *Gens d'ÉPÉE*, Noblesse d'épée, *Héros d'épée*, *Cicéron, comme tous les hommes dont la parole est la principale force, sentait qu'il ne pouvait jouer de rôle important ni même être en sûreté qu'en s'appuyant sur son épée*. (Nap. III.) *D'un homme d'État homme d'épée, qui s'agit dans son vieux fourreau, semble encore garder la sainte sépulture*. (Chateaub.)

— **Par ext.** Etat militaire : *Gens d'ÉPÉE*, Noblesse d'épée, *Héros d'épée*, *Cicéron, comme tous les hommes dont la parole est la principale force, sentait qu'il ne pouvait jouer de rôle important ni même être en sûreté qu'en s'appuyant sur son épée*. (Nap. III.) *D'un homme d'État homme d'épée, qui s'agit dans son vieux fourreau, semble encore garder la sainte sépulture*. (Chateaub.)

— **Par ext.** Etat militaire : *Gens d'ÉPÉE*, Noblesse d'épée, *Héros d'épée*, *Cicéron, comme tous les hommes dont la parole est la principale force, sentait qu'il ne pouvait jouer de rôle important ni même être en sûreté qu'en s'appuyant sur son épée*. (Nap. III.) *D'un homme d'État homme d'épée, qui s'agit dans son vieux fourreau, semble encore garder la sainte sépulture*. (Chateaub.)

— **Par ext.** Etat militaire : *Gens d'ÉPÉE*, Noblesse d'épée, *Héros d'épée*, *Cicéron, comme tous les hommes dont la parole est la principale force, sentait qu'il ne pouvait jouer de rôle important ni même être en sûreté qu'en s'appuyant sur son épée*. (Nap. III.) *D'un homme d'État homme d'épée, qui s'agit dans son vieux fourreau, semble encore garder la sainte sépulture*. (Chateaub.)

— **Par ext.** Etat militaire : *Gens d'ÉPÉE*, Noblesse d'épée, *Héros d'épée*, *Cicéron, comme tous les hommes dont la parole est la principale force, sentait qu'il ne pouvait jouer de rôle important ni même être en sûreté qu'en s'appuyant sur son épée*. (Nap. III.) *D'un homme d'État homme d'épée, qui s'agit dans son vieux fourreau, semble encore garder la sainte sépulture*. (Chateaub.)

— **Par ext.** Etat militaire : *Gens d'ÉPÉE*, Noblesse d'épée, *Héros d'épée*, *Cicéron, comme tous les hommes dont la parole est la principale force, sentait qu'il ne pouvait jouer de rôle important ni même être en sûreté qu'en s'appuyant sur son épée*. (Nap. III.) *D'un homme d'État homme d'épée, qui s'agit dans son vieux fourreau, semble encore garder la sainte sépulture*. (Chateaub.)

— **Plat d'épée**, Partie plate d'une lame d'épée; *C'est un ouvrage sanglant que de donner des coups de PLAT d'ÉPÉE à quelqu'un*.

— **Coup d'épée dans l'eau**, Effort sans résultat : *N'essayez pas cela, ce serait donner un coup d'ÉPÉE DANS L'EAU*.

— **À la pointe de l'épée**, Par violence ou avec de grands efforts : *Emporter une chose À LA POINTE DE L'ÉPÉE*.

... Bien d'assuré, point de franche lièpe, Tout à la pointe de l'épée.

— **Porter l'épée**, Avoir une épée suspendue au côté : *Sous l'ancien régime, un grand nombre de corporations avaient le droit de PORTER L'ÉPÉE*.

Un noble dénominaire et d'esprit peu guerrier S'informait d'un vieil usurier Quel plaisir il prenait d'avoir l'âme occupée A gagner des écus et ne s'en servir pas. L'usurier lui répond : « J'y trouve autant d'appas Que vous à porter une épée. »

— **Être officier : Je me voyais venir de la barbe au menton, et je mourais d'envie de PORTER L'ÉPÉE**. (Le Sage.)

— **Porter l'épée en verrouil**, La porter très-bas et presque horizontalement.

— **Tirer l'épée, mettre l'épée hors du fourreau**, Déclarer la guerre, se mettre en état d'hostilité : *Les rapports diplomatiques entre les deux pays sont fort tendus; il est présumable qu'on en tirera à tirer l'ÉPÉE*. *Assistez à ces ÉPÉES SONT TIRÉES de leurs fourreaux, il est trop tard pour échanger des explications qui pourraient les y faire rentrer*.

(E. de Gir.) *Remettez l'épée dans le fourreau*. Cesser les hostilités, mettre fin à la guerre.

— **Rendre son épée**, En parlant d'un officier. Se reconnaître, se constituer prisonnier : *Le czar, après le repas, fit RENDRE LES ÉPÉES à nos officiers*. (Vol.) *Briser son épée*, Renoncer par dépit au service militaire.

— **Passer au fil de l'épée**, Massacrer sans quartier : *Toute la garnison fut PASSÉE AU FIL DE L'ÉPÉE*.

— **Poursuivre, presser quelqu'un l'épée dans les reins**, Le harceler, le serer de près pour l'amener à faire ce que l'on veut, ou pour le convaincre par des raisonnements :

— **Mettre, faire passer quelque chose du côté de l'épée**, Faire de petits profits clandestins, soustraire quelque chose de ce que l'on doit.

— **Mourir d'une belle, d'une vilaine épée**, Succomber avec gloire, d'une façon peu glorieuse : *Il faut faire entrer les gens dans nos plaisirs et dans nos fantaisies, sans cela ils faut mourir, et c'est MOURIR D'UNE VILAINÉ ÉPÉE*. (Mme de Sév.)

— **N'avoir que la cape et l'épée**, Se disait des gentilshommes pauvres, et notamment des cadets, qui étaient obligés de chercher fortune à la guerre :

— **Roman de cape et d'épée**, Roman où l'on introduit des héros d'un courage et d'une générosité chevaleresques.

— **Avoir l'épée sur la gorge**, Être vivement pressé, menacé, forcé : *Il se sentait l'épée sur la gorge*. — **Être sur le couteau sur l'épée**, être dans une situation violente, qui oblige à céder ou l'expose à de graves conséquences.

— **Être aux épées et aux coutances**, Être en grave dissentiment.

— **Coucher comme l'épée du roi, dans son fourreau**, Dormir tout habillé.

— **N'avoir jamais vu d'épée nue que chez le fourbisseur**, Ne s'être jamais battu. *Il se battra de l'épée qui est chez le fourbisseur*, Contester sur une chose que l'on n'a pas en sa puissance.

— **Se faire blanc de son épée**, Se prévaloir de son crédit, de son courage, pour assurer le succès d'une affaire.

— **Se faire court de son épée**, Il n'a pas assez de ressources, de crédit pour réussir.

— **Se faire ne tient pas au fourreau**, Il a toujours envie de chercher querelle, de se battre.

— **Se faire épée vierge**, Il ne s'est jamais battu.

— **Il a fait un beau coup d'épée**, Il a fait une grosse stousse.

— **L'épée use le fourreau**, Se dit d'un homme dont l'activité intellectuelle ou morale est telle qu'il éuse nuit à sa santé.

— **Prov. L'épée est la meilleure langue pour répondre à l'outrage**, On ne se lave pas avec un outrage par ses paroles, mais en se battant. C'est un proverbe arabe. *La germanaise tue plus de gens que l'épée*, Les excès de table font périr plus de gens que la guerre. *Il vaut mieux être percé d'une épée bien lustrée que d'une épée rouillée*. Une chute glorieuse est préférable à un malheur déshonorant. *Il a vaillamment couru l'épée*, Le courage supplée aux moyens de défense; l'habileté supplée aux ressources, *Quiconque se sert de l'épée périra par l'épée*, Celui qui use de violence sera victime de la violence. Ce proverbe est emprunté à l'Évangile.

— **Iconogr. Épée flamboyante ou Épée de feu**, Épée qui semble jeter des flammes, dont la lame est ondulee : *L'ange qui garde la porte du paradis terrestre est représenté armé d'une ÉPÉE FLAMBOYANTE*.

— **Blas. Épée garnie**, Celle dont la garde, la poignée et le pommeau sont d'un émail autre que celui de la lame. *Il Épée lécane*, Épée dont la pointe est tournée vers le haut de l'écu.

— **Écriture. Fort de l'épée**, Partie de la lame la plus rapprochée de la poignée, à *Milieu de l'épée*, Milieu de la lame. *Il Faible de l'épée*, Partie de la lame voisine de la poignée. *Il Aller à l'épée*, Suivre dans tous ses mouvements le fer de l'adversaire.

— **Manège. Épée romaine**, ou simpl. *Épée*, Long épé de poils qu'on remarquait sous la crotte de certains chevaux. *Il Avoir de l'épée*, Se disait autrefois pour *Man droite*.

— **Cost. Nœud d'épée**, Nœud de rubans dont les hommes garnissaient autrefois la garde de leur épée.

— **Pêche**, Instrument qui ressemble à la foène, et avec lequel on prend le poisson en la piquant.

— **Techn. Partie du métier à filer la soie** qui reçoit son mouvement de l'aspic : *Les Piedmontais ont adopté une ÉPÉE dont le mécanisme est d'une régularité mathématique*. Grande alène droite dont se servent les boulangers. *Il Lien de fer qui unit le bras de l'arbre dans la grande roue avec le coude de cet arbre*, dans l'appareil qui sert à ventiler les pierres précieuses. *Il Chacun des deux montants d'un avant-train de charrie*. *Il Sorte de grand contenu de bois dont le cordier se sert pour hacher les saignées*. *Il Épée de la bascule du frein*, Epée qui se met à vent. *Il Épée de trempe*, Barre de fer servant à soulever ou à baisser la meule courante d'un moulin.

— **Alchim. Épée des philosophes**, Feu.

— **Mamm. Nom vulgaire d'une espèce de dauphin**.

— **Ichtyol. Épée de mer**, Nom vulgaire de l'espadon et de la scie.

— **Encycl. Linguist.** Les armes destinées à frapper d'estoc et de taille ont pris des noms si divers, que leur nomenclature n'a pas cessé d'étendre et de se modifier d'un âge à l'autre. C'est pour cela, selon Pictet, qu'un des noms anciens que s'est conservé d'une manière générale. Ce qui en est resté, c'est cependant à prouver que ces armes ont été en usage des époques primitives, et, comme elles supposent presque toujours l'emploi du métal pour la fabrication des lames, on peut tirer de là un argument de plus en faveur d'un certain degré de développement de l'industrie métallurgique chez les Aryas.

— **Encycl. Linguist.** Les armes destinées à frapper d'estoc et de taille ont pris des noms si divers, que leur nomenclature n'a pas cessé d'étendre et de se modifier d'un âge à l'autre. C'est pour cela, selon Pictet, qu'un des noms anciens que s'est conservé d'une manière générale. Ce qui en est resté, c'est cependant à prouver que ces armes ont été en usage des époques primitives, et, comme elles supposent presque toujours l'emploi du métal pour la fabrication des lames, on peut tirer de là un argument de plus en faveur d'un certain degré de développement de l'industrie métallurgique chez les Aryas.

— **Encycl. Linguist.** Les armes destinées à frapper d'estoc et de taille ont pris des noms si divers, que leur nomenclature n'a pas cessé d'étendre et de se modifier d'un âge à l'autre. C'est pour cela, selon Pictet, qu'un des noms anciens que s'est conservé d'une manière générale. Ce qui en est resté, c'est cependant à prouver que ces armes ont été en usage des époques primitives, et, comme elles supposent presque toujours l'emploi du métal pour la fabrication des lames, on peut tirer de là un argument de plus en faveur d'un certain degré de développement de l'industrie métallurgique chez les Aryas.

— **Encycl. Linguist.** Les armes destinées à frapper d'estoc et de taille ont pris des noms si divers, que leur nomenclature n'a pas cessé d'étendre et de se modifier d'un âge à l'autre. C'est pour cela, selon Pictet, qu'un des noms anciens que s'est conservé d'une manière générale. Ce qui en est resté, c'est cependant à prouver que ces armes ont été en usage des époques primitives, et, comme elles supposent presque toujours l'emploi du métal pour la fabrication des lames, on peut tirer de là un argument de plus en faveur d'un certain degré de développement de l'industrie métallurgique chez les Aryas.

— **Encycl. Linguist.** Les armes destinées à frapper d'estoc et de taille ont pris des noms si divers, que leur nomenclature n'a pas cessé d'étendre et de se modifier d'un âge à l'autre. C'est pour cela, selon Pictet, qu'un des noms anciens que s'est conservé d'une manière générale. Ce qui en est resté, c'est cependant à prouver que ces armes ont été en usage des époques primitives, et, comme elles supposent presque toujours l'emploi du métal pour la fabrication des lames, on peut tirer de là un argument de plus en faveur d'un certain degré de développement de l'industrie métallurgique chez les Aryas.

— **Encycl. Linguist.** Les armes destinées à frapper d'estoc et de taille ont pris des noms si divers, que leur nomenclature n'a pas cessé d'étendre et de se modifier d'un âge à l'autre. C'est pour cela, selon Pictet, qu'un des noms anciens que s'est conservé d'une manière générale. Ce qui en est resté, c'est cependant à prouver que ces armes ont été en usage des époques primitives, et, comme elles supposent presque toujours l'emploi du métal pour la fabrication des lames, on peut tirer de là un argument de plus en faveur d'un certain degré de développement de l'industrie métallurgique chez les Aryas.

— **Encycl. Linguist.** Les armes destinées à frapper d'estoc et de taille ont pris des noms si divers, que leur nomenclature n'a pas cessé d'étendre et de se modifier d'un âge à l'autre. C'est pour cela, selon Pictet, qu'un des noms anciens que s'est conservé d'une manière générale. Ce qui en est resté, c'est cependant à prouver que ces armes ont été en usage des époques primitives, et, comme elles supposent presque toujours l'emploi du métal pour la fabrication des lames, on peut tirer de là un argument de plus en faveur d'un certain degré de développement de l'industrie métallurgique chez les Aryas.

— **Encycl. Linguist.** Les armes destinées à frapper d'estoc et de taille ont pris des noms si divers, que leur nomenclature n'a pas cessé d'étendre et de se modifier d'un âge à l'autre. C'est pour cela, selon Pictet, qu'un des noms anciens que s'est conservé d'une manière générale. Ce qui en est resté, c'est cependant à prouver que ces armes ont été en usage des époques primitives, et, comme elles supposent presque toujours l'emploi du métal pour la fabrication des lames, on peut tirer de là un argument de plus en faveur d'un certain degré de développement de l'industrie métallurgique chez les Aryas.

— **Encycl. Linguist.** Les armes destinées à frapper d'estoc et de taille ont pris des noms si divers, que leur nomenclature n'a pas cessé d'étendre et de se modifier d'un âge à l'autre. C'est pour cela, selon Pictet, qu'un des noms anciens que s'est conservé d'une manière générale. Ce qui en est resté, c'est cependant à prouver que ces armes ont été en usage des époques primitives, et, comme elles supposent presque toujours l'emploi du métal pour la fabrication des lames, on peut tirer de là un argument de plus en faveur d'un certain degré de développement de l'industrie métallurgique chez les Aryas.

— **Encycl. Linguist.** Les armes destinées à frapper d'estoc et de taille ont pris des noms si divers, que leur nomenclature n'a pas cessé d'étendre et de se modifier d'un âge à l'autre. C'est pour cela, selon Pictet, qu'un des noms anciens que s'est conservé d'une manière générale. Ce qui en est resté, c'est cependant à prouver que ces armes ont été en usage des époques primitives, et, comme elles supposent presque toujours l'emploi du métal pour la fabrication des lames, on peut tirer de là un argument de plus en faveur d'un certain degré de développement de l'industrie métallurgique chez les Aryas.

— **Encycl. Linguist.** Les armes destinées à frapper d'estoc et de taille ont pris des noms si divers, que leur nomenclature n'a pas cessé d'étendre et de se modifier d'un âge à l'autre. C'est pour cela, selon Pictet, qu'un des noms anciens que s'est conservé d'une manière générale. Ce qui en est resté, c'est cependant à prouver que ces armes ont été en usage des époques primitives, et, comme elles supposent presque toujours l'emploi du métal pour la fabrication des lames, on peut tirer de là un argument de plus en faveur d'un certain degré de développement de l'industrie métallurgique chez les Aryas.

— **Encycl. Linguist.** Les armes destinées à frapper d'estoc et de taille ont pris des noms si divers, que leur nomenclature n'a pas cessé d'étendre et de se modifier d'un âge à l'autre. C'est pour cela, selon Pictet, qu'un des noms anciens que s'est conservé d'une manière générale. Ce qui en est resté, c'est cependant à prouver que ces armes ont été en usage des époques primitives, et, comme elles supposent presque toujours l'emploi du métal pour la fabrication des lames, on peut tirer de là un argument de plus en faveur d'un certain degré de développement de l'industrie métallurgique chez les Aryas.

— **Encycl. Linguist.** Les armes destinées à frapper d'estoc et de taille ont pris des noms si divers, que leur nomenclature n'a pas cessé d'étendre et de se modifier d'un âge à l'autre. C'est pour cela, selon Pictet, qu'un des noms anciens que s'est conservé d'une manière générale. Ce qui en est resté, c'est cependant à prouver que ces armes ont été en usage des époques primitives, et, comme elles supposent presque toujours l'emploi du métal pour la fabrication des lames, on peut tirer de là un argument de plus en faveur d'un certain degré de développement de l'industrie métallurgique chez les Aryas.

— **Encycl. Linguist.** Les armes destinées à frapper d'estoc et de taille ont pris des noms si divers, que leur nomenclature n'a pas cessé d'étendre et de se modifier d'un âge à l'autre. C'est pour cela, selon Pictet, qu'un des noms anciens que s'est conservé d'une manière générale. Ce qui en est resté, c'est cependant à prouver que ces armes ont été en usage des époques primitives, et, comme elles supposent presque toujours l'emploi du métal pour la fabrication des lames, on peut tirer de là un argument de plus en faveur d'un certain degré de développement de l'industrie métallurgique chez les Aryas.

— **Iconogr. Épée flamboyante ou Épée de feu**, Épée qui semble jeter des flammes, dont la lame est ondulee : *L'ange qui garde la porte du paradis terrestre est représenté armé d'une ÉPÉE FLAMBOYANTE*.

— **Blas. Épée garnie**, Celle dont la garde, la poignée et le pommeau sont d'un émail autre que celui de la lame. *Il Épée lécane*, Épée dont la pointe est tournée vers le haut de l'écu.

— **Écriture. Fort de l'épée**, Partie de la lame la plus rapprochée de la poignée, à *Milieu de l'épée*, Milieu de la lame. *Il Faible de l'épée*, Partie de la lame voisine de la poignée. *Il Aller à l'épée*, Suivre dans tous ses mouvements le fer de l'adversaire.

— **Man**

